LE DISCOURS HISTORIEN –NIVEAUX ET PARAMETRES D'ANALYSE

Dan Dobre and Sonia Berbinski
Prof., PhD Hab, Assoc. Prof., PhD,University of Bucharest

Abstract: Our article highlights the complexity of the discursive analysis of a corpus consisting of historical texts, which generally presents an unmistakable tree structure. This complexity is based on its various parameters and levels of analysis of pragmalinguistic, socio-political, philosophical, psychological, etc. nature. Every corpus must be systemic and process-based: its elements structure hierarchies, categories (various types of documents) and relations such as concatenation, determination, etc. The corpus is also chronological, heterogeneous and homogeneous, traits that add to the clarity of information and the personal view of the events.

Keywords: "arboreal" corpus, lexicometry, text standardization, homogeneity, heterogeneity.

L'analyse du discours historien met en chantier une problématique complexe : il y a d'abord celle portant sur l'analyse du discours à partir d'un corpus généralement « arboré » sous-tendu par une dichotomie basique : un corpus d'archives – les sources disponibles, et un corpus d'historiens ; il y a ensuite la problématique posée par la multiplicité d'angles d'attaque du texte : historique, linguistique, sociopolitique, philosophique, psychologique, etc.

Par la segmentation textuelle qu'on pourrait opérer, le discours historien, en tant que « garant de la mémoire des temps passés »[1] fait l'objet d'une déconstruction et d'une reconstruction quantitative du sens et de la signification, procédure qui se refuse pourtant à une « quantofrénie stérile », syntagme utilisé par Violette Morin (1969).

Le discours suppose un préconstruit des productions langagières ; c'est pourquoi nous admettrons, avec Régine Robin (1974)[2], Anne-Marie Paveau (2007), Jean-Baptiste Marcellesi (1971,2002), Bernard Gardin (1980) et bien d'autres chercheurs que la linguistique tout en nous aidant à fixer l'analyse du discours en contexte social intègre pleinement la dimension historique et inversement.

Les nombreux paramètres d'analyse de ce type discursif se réunissent dans trois domaines de recherche qui feront l'objet de notre réflexion :

- la problématique du corpus, sa segmentation et la méthodologie à suivre ;
- l'ancrage de la démarche linguistique dans le contexte plus général des théories de l'analyse du discours ;
-l'analyse et l'interprétation des produits numérisés ou pas.

[1] Rouet-Delarue, Christelle, *Analyse linguistique du discours historien*, Thèse de doctorat en linguistique présentée et soutenue publiquement le 14 février 2014, Université Bordeaux Montaigne, p. 31

[2] En France, Régine Robin fait figure de pionnière car pour elle l'espace historien par ses productions écrites est un terrain fertile pour l'analyse linguistique du discours. Une question qui reste à trancher c'est le problème de la méthodologie telle qu'elle apparaît dans la perspective de l'analyse quantitative (Voir Paveau, Anne-Marie, 2007)

BDD-V4536 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:48:39 UTC)

1. Corpus, segmentation et méthodologie

Tout corpus doit être *systémique* et *processuel* : les pièces qui le composent structurent des hiérarchies, des catégories (divers types de documents) et des relations comme, par exemple, la concaténation, la détermination (par exemple, une relation de causalité, les documents archivistiques constituant la source de tant de productions textuelles interprétatives ultérieures).

Il comporte également une dimension *chronologique* où le vaste champ épistémologique de l'analyse du discours est susceptible de s'enfoncer, de se perdre dans les sables mouvants du risque que présentent les répétitions conceptuelles, les reprises situées parfois à des paliers différents, les angles de vue sociopolitiques, philosophiques, adoptés par tel ou tel historien.

Tout en étant *homogène* par certaines composantes (même contexte et période historique, même type de réflexion sociale, politique, même catégorie archivistique), il est également *hétérogène* de par le processus de développement du sens contextualisé temporellement (d'autres périodes historiques avec tous les effets que ceci pourrait avoir sur la forme et le contenu des productions écrites). De ce fait, il s'impose une sélection rigoureuse du matériel à interpréter sur la base de critères précis à même d'opérer dans les ténèbres du temps une sélection révélatrice du point de vue historique et linguistique.

Le linguiste procède à la construction des corpus qu'il prend pour objet d'étude, ce qui implique le métissage de plusieurs activités scientifiques. Cette mixture procédurale connectée au social, à la politique, à la philosophie permettra de dénicher le sens qui fera surface *a posteriori* dans un cadre énonciatif-interprétatif marqué par deux paramètres essentiels : la netteté de l'information et la vision personnelle des événements historiques, tout ceci accompagné d'un effort constant de dissection du produit discursif en discours, réalité socio-politique et vérité.

Un exemple très intéressant de constitution de corpus nous est offert par la thèse de Christelle Rouet Delarue (voir *supra*) qui, dans une perspective linguistique procède à la construction d'un *corpus arboré*, clivé en protocolaire et en débats pour aboutir au discours historien. Le travail de segmentation et de réaménagement textuel par *océrisation*[3] des documents (et implicitement des « états de corpus » — les sous-corpus) assure au produit final le statut de corpus *construit,* prêt à être *reconstruit* ce qui le conforte d'une dimension dynamique paradoxale étayée sur une double opposition : continuité/discontinuité, homogénéité/hétérogénéité. Il sera par la suite soumis à un traitement informatisé lexicométrique dont les résultats numérisés feront l'objet de la phase inductive, interprétative de l'étude en question.

Ce type de démarche quantitative assortie d'une phase interprétative pragmatico-linguistique suppose un effort immense de synthèse, susceptible d'arracher à l'histoire la matière langagière discursive dont la cohérence et la cohésion semblent être données par le côté diégétique de l'objet.

Certes, les potentialités offertes par les nouvelles technologies encourent un risque évident : « celui de tomber dans un hyperspécialisation déshumanisante »[4]

Pour parer à ce désagrément, il faut renforcer le côté linguistique du rapport langue-histoire tel qu'il a été mis en évidence par les travaux de Régine Robin, Antoine Prost- historien qui enseigna à Sciences Po -, Michel Dubuisson et d'autres encore dont la majeure partie de leurs

[3] Normalisation informatique du texte à partir de dix *clefs* fonctionnant comme centres d'intérêt.
[4] Rouet-Delarue, Ch. *op . cit* : 50

BDD-V4536 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:48:39 UTC)

travaux situés entre 1970- 1980 s'inscrivent dans le *linguistic turn*, courant scientifique qui avait fait émerger le langagier dans les sciences sociales.

Il est vrai également qu'à l'heure actuelle le « cadrage standardisé » et le « balisage codifié » du document révèlent la « synergie » (Ponchon et Laborde, 2009) installée entre les sciences du langage et les nouvelles technologies. Et là, pour éviter une lecture purement « tabulaire » (Mayaffre, 2010), il faut proposer une systémique discriminante plus affinée qui opérerait dans plusieurs espaces épistémologiques.

La dimension structuro-lexicale des recherches de Jean Dubois jointe à l'hypothèse des mots/thèmes–pivots de Marcellesi suggère une construction dynamique, en spirale, du corpus. De cette façon, la linguistique de corpus implantée dans le calcul textométrique permet de combiner dynamiquement les résultats chiffrés pour une meilleure interprétation. Dans ce contexte, on pourrait se demander si les clés utilisées pour le décryptage numérisé sont suffisamment discriminantes, si elles ne doivent pas être enrichies d'autres paramètres, visant critères et niveau d'analyse (textuel/discursif).

2. Analyse du discours

Le Colloque de Saint Cloud en 1968 a marqué en France le démarrage des études linguistiques sur le discours. Cette réunion scientifique est importante car elle a intégré bon nombre d'historiens en quête de la production du sens au niveau des corpus d'archives et d'historiens. Tout en mettant en garde ses collègues sur la méthodologie à suivre, R. Robin souligne les bénéfices que « certaines régions de la linguistique », l'interdisciplinarité, par exemple, pourrait apporter à l'analyse de tels textes.[5]

On pourrait se limiter à passer en revue l'évolution des recherches sur la linguistique du discours comme, par exemple, le structuralisme et le post-structuralisme[6] qui, émergés des travaux de Ferdinand de Saussure, cherchent à repérer des structures, des modèles de fonctionnement caractérisant les productions textuelles, l'analyse idéologique et politique promue par l'Ecole allemande de Francfort, la problématique benvénistienne de l'énonciation[7] située au centre de l'analyse à la française, la sémantique argumentative d'Anscombre et Ducrot. Mais, à part cela, les paramètres discursifs proposés par toutes ces démarches - y compris les préconstruits culturels - doivent être associés aux apports des sociologues du langage : Pierre Achard (1995), Ruth Amossy (2005), Johannes Angermüller (2010), Jean Jacques Courtine (1991) et autres.

Quant à la notion de genre, elle est certes, liée à celle de *formation discursive* foucadienne, aux conditions de production et de réception, au contexte socio-historique et politique, ce qui explique cette indiscernabilité des discernables contre laquelle butte parfois la recherche malgré la théorie des stéréotypes (J.-Cl. Anscombre et O. Ducrot, 1983) qu'elle mobilise.

Toute analyse discursive du corpus est censée aboutir à un système et à une processualité ; la segmentation linguistique qu'on pourrait opérer doit intégrer la construction d'une mécanique

[5] Voir Robin R., 1973, *Histoire et linguistique*, Paris, Armand Colin

[6] Voir à cet égard : la théorie de Foucault (1969) fondée sur l'idée que le tout social est un système encadrant les manifestations individuelles des sujets, le distributionnalisme et le transformationnalisme harrissien (*Discourse Analysis,* 1952), les travaux de Jean Dubois (Paris X Nanterre) qui introduira plus tard le sujet au cœur même de l'*analyse du discours* (syntagme qui lui appartient), l'analyse automatique du discours de M. Pêcheux, stérile du point de vue de la subjectivité.

[7] Et là, nous pouvons utiliser toute la mécanique discursive de production du texte : subjectivité, actes de langage, modes et temps, deixis, modalités, présuppositions, argumentation.

BDD-V4536 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:48:39 UTC)

discursive de production du texte historien. Partant des entités linguistiques, on débouche sur les effets discursifs spécifiques, sur la subjectivité sans pour autant insister sur la construction d'un dispositif historien généralisable.

Dans le domaine typologique, notamment la problématique de la structure prototypique du discours en question, les travaux de Harald Weinrich (1994), et surtout de Jean–Michel Adam (2008) sont susceptibles de nous servir à opérer des délimitations thématiques archétypales, fonctionnelles et structurales, qui, à l'heure actuelle, n'ont pas encore permis de fabriquer un modèle typologique généralisant du discours historien[8].

Dans la vision de Rouet Delarue le discours historien semble opérer « un guidage du lecteur »[9] à l'intérieur d'une structure mise sous tension informationnelle, diégétique, culturelle et politique. Le lien isomorphique de tous ces espaces nous le retrouvons, entre autres, à travers de la relation de reformulation qui, partant des unités micro, transgresse le phrastique et progresse en se complexifiant cognitivement dans le transphrastique. Delarue fait une excellente analyse du phénomène paraphrastique qui – centrée implicitement sur des structures de contenu incrémentielles – contribue à fédérer l'hétérogénéité et l'homogénéité du discours historien. Sa thèse met en relief des différences notables entre le discours d'archives et le discours historien, différences qui font de ce dernier un « discours académique » placé sous le signe des « nouveaux paradigmes scientifiques ».

Interprétation

Comme nous l'avons déjà fait remarquer, l'historien travaille sur les archives, tandis que le linguiste procède à la construction des corpus qui forment son objet d'étude. Ces deux activités conjointes en rapport direct avec le social, la politique, la philosophie produiront du sens et de la signification en contexte énonciatif-interprétatif structuré à partir de plusieurs paramètres comme : la qualité de l'information, la subjectivité de l'analyste, la temporalité de l'historien, la place de l'énonciateur dans le discours historien universitaire, archivistique, et de débats, la problématique de la reformulation surtout segmentale du sens au niveau des divers types de corpus, les spécificités pronominales, tout ceci dans un effort constant de traitement du discours rapporté à la factualité, à l'événementialité historique, politique, sociale, culturelle et non pas en dernier lieu à la vérité.

Il est également à remarquer que la puissance du contexte énonciatif complexe brise souvent le cadre purement linguistique, obligeant la recherche de faire une analyse pragmatique pertinente au niveau des effets discursifs de l'emploi des unités prises en compte : pronoms, adjectifs, unités déictiques adverbiales, formes verbales, modalités d'énoncé et d'énonciation.

L'analyse linguistique du discours historien de ses corpus « arborés » ne reste à l'heure actuelle qu'un vaste projet de recherche qui devrait nous mettre aux prises avec une réflexion approfondie sur le double rapport : linguistique/corpus, linguistique/discours historien, dichotomie rapportée aux disciplines connexes, à l'énonciation, au socio-politique de manière extensionnelle et intensionnelle à la fois.

[8] La typologie repérée par Delarue, fonction des découpages et des décomptes lexicométriques, permet de délimiter une typologie discursive très pertinente (discours d'archives, protocolaire, débats, discours historien) susceptible de n'intégrer que partiellement les grands modèles discursifs consacrés (descriptif, informatif, narratif) ; au vu de ces grand dispositifs, cette typologie est séquente et transversale.
La démarche méthodologique basique de la chercheure est inductive permettant de saisir à partir des éléments linguistiques *micro* le mouvement qui amène l'archive au discours historien et inversement.

[9] *op.cit* : 349

BDD-V4536 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:48:39 UTC)

Actuellement, les chercheurs n'ont fait qu'ébaucher l'idée d'une *grammatisation*, concept qui évoque la possibilité de construire une grammaire descriptive du discours historien fondée sur des catégories, relations et fonctions à même de mettre en évidence de façon systématique la spécificité de l'objet étudié.

BIBLIOGRAPHY

Achard, Pierre, 1995, « Formation discursive, dialogisme et sociologie », *Langages*, no 117, pp. 82-95.
Adam, Jean-Michel, 2008, *Les textes : types et prototypes*, Paris, Armand Colin.
Amossy, Ruth, 2005, « Rhétorique et analyse du discours. Pour une approche socio-discursive des textes », *Sciences du texte et analyse du discours*, Genève, Slatkine Erudition, pp. 164-179.
Angermüller, Johannes, 2010, « Analyse du discours politique en Allemagne (1980-2010) », *Mots. Les langages du politique*, no 94, pp. 183-189.
Courtine, Jean-Jacques, 1991, « Le discours introuvable. Marxisme et linguistique (1965-1985) », *Histoire Epistémologie Langage*, vol 13, pp. 153-171.
Anscombre Jean-Claude, O. Ducrot, Oswald, 1983, *L'argumentation dans la langue*, Liège, Mardaga.
Marcellesi, Jean-Baptiste, « Analyse contrastive du discours politique », *Langages*, no 23, pp. 25-56.
Marcellesi, Jean-Baptiste, 2002, « Le corpus en analyse du discours : perspective historique », *Corpus*, no 1, http/corpus.revues.org/index8.html.
Mayaffre, Damon, 2010, « Vers une herméneutique matérielle numérique : nouveaux concepts pour des nouvelles pratiques », *Corpus en lettres et sciences sociales. Des documents numériques à l'interprétation*, Toulouse, P U de Toulouse, pp. 15-26.
Morin, V., 1969, *L'écriture de presse*, Mouton &-Co, la Haye, MCMIXIX.
Paveau, Anne-Marie, 2007, « Analyse du discours et histoire. Rencontres et oublis », *Analyse du discours et SHS, Les chemins du discours*, Paris, Ophrys, pp. 121-134.
Ponchon, Thierry, Laborde, M. Isabelle, 2009, « Sciences du langage et nouvelles technologies », *Actes du colloque 2009 de l'Association des Sciences du langage. Présentation,* Limoges, Lambert-Lucas, pp. 7-11.
Robin, Régine, 1973, *Histoire et linguistique*, Paris, Armand Colin.
Rouet-Delarue, Christelle, *Analyse linguistique du discours historien*, Thèse de doctorat en linguistique présentée et soutenue publiquement le 14 février 2014, Université Bordeaux Montaigne.
Foucault, Michel, 1969, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard.
Wenreich, Harald, 1994, *Grammaire textuelle du français*, Paris, Alliance française/Didier-Hatier.

BDD-V4536 © 2017 Arhipelag XXI Press
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.58 (2026-11-16 20:48:39 UTC)